

Tribune libre

"SOYONS LOGIQUES"

Messieurs les étudiants, réveillez-vous et lisez, il en est temps encore.

Dans un numéro du mois dernier, il s'est glissé un article virulent contre le Dr. Lasnier.

Serait-ce à propos de le réfuter de la même manière? Amis lecteurs, laissez-moi vous poser une question. Pourriez-vous connaître une chose sans jamais l'avoir vue? Non, ne répondez-vous tous en chœur, mais j'entends une voix discordante qui dit oui. Quelqu'un est venu écrire, le commencement d'un article qui a failli être intéressant.

Il a voulu nous prouver que le gymnase du Dr. Lasnier n'était pas hygiénique.

C'est lui le oui, la voix discordante qui s'est fait le porte-parole de tous les étudiants pour venir mépriser notre gymnase sans jamais l'avoir vu.

De plus, ce quelqu'un (qui voudrait l'être davantage) prétend insulter le Dr. Lasnier en lui reprochant une fête aux huîtres donnée gratuitement.

On peut se permettre de rappeler un bienfait à son bienfaiteur, mais jamais de le reprocher.

D'ailleurs, ce n'est pas à un simple étudiant en médecine de faire la morale à un médecin qui travaille dans notre intérêt en nous fondant un gymnase.

Remarquez, camarades que fonder un gymnase pour les étudiants, c'est de l'initiative, maintenant à nous d'encourager l'institut par une assistance nombreuse et fréquente.

On n'a pas été assez intelligent et compétent dans la matière pour se rendre compte que notre gymnase est au complet avec des professeurs de lutte tels que Messieurs Maupas et Paradis, en n'oubliant pas un fameux professeur de boxe dans la personne de Monsieur Bayle.

On parle de gymnastique de chambre, mais savez-vous que ce genre de culture physique ne vaut que la moitié de l'autre parce que la chose principale vous manque, la réaction de la douche froide et par le fait même vous vous exposez grandement à des rhumes désagréables. D'ailleurs, chers lecteurs, soyez donc intelligents et n'allez pas perdre l'occasion de posséder une santé qui vous rendra des services plus tard.

On l'oublie trop facilement cette santé paraissant ignorer qu'elle seule est l'agent de toute énergie physique et intellectuelle.

Donc, camarades étudiants, plus de discussion, et sachez apprécier dès maintenant ce que vous seriez forcés d'apprécier plus tard.

Nom de plume : MALPECQUE.

Louis HEBERT, E.E.M.

x x x

P.S.—Pardonnez, Monsieur, l'article dont vous parlez est entré dans le journal la porte grande ouverte, comme d'ailleurs tous ceux du Dr. Lasnier lui-même... lorsqu'ils ont du bon sens.

LA REDACTION.

Un thermomètre qui marque

105° d'enthousiasme

Les étudiants en médecine ont été heureux de constater, lundi dernier, que la féderation universitaire compte chez nos professeurs de très chauds partisans. Le docteur Séverin Lachapelle, notre si sympathique professeur de pédiatrie, nous le prouva avant de commencer son cours. Après s'être plaint spirituellement de ce que nous lui avions volé un cours vendredi dernier pour courir aux urnes, il félicite les étudiants du beau geste qu'ils viennent de faire en se groupant en une association générale. Il fait ensuite aux finissants la distribution gratuite de son thermomètre infantile—"autre symbole d'union, ajoute-t-il... entre la mère et le médecin".

Veillez croire, cher docteur, que ce n'est pas pour faire de la réclame à votre marchandise, que je souligne vos paroles et votre geste, mais simplement pour vous dire publiquement merci au nom de tous pour la bienveillance que vous nous témoignez en toute occasion et tout spécialement pour l'appui moral que vous nous donnez en la présente circonstance, où nous en avons tant besoin pour mener à bien la grande oeuvre que nous venons de commencer, oeuvre d'union, oeuvre de réforme, oeuvre de rapprochement, oeuvre de solidarité. Vous le comprenez, ce mouvement, docteur, et vous y applaudissez, bravo! C'est une verte leçon, tout de même, pour ceux des professeurs de notre grande université qui s'y montrent antipathiques ou indifférents.

BISTOURI.

Faculté des Arts

COURS DU LUNDI

ANGELINE ROVETTE

Le bibliothécaire

Pourquoi devoir, en exprimant notre rêve d'avenir, faire abstraction de toutes les contingences, alors que, justement, ce sont elles qui déterminent invariablement notre choix. Car enfin, nos goûts, nos aptitudes ne nous sont guère venus miraculeusement; ils sont le résultat d'un passé ancestral et familial, d'une éducation, d'une suite d'exemples, qui ne nous laissent guère de liberté réelle et nous conduisent inévitablement là où nous devons arriver.

C'est pourquoi, en somme, la vocation et le carrière s'accordent si fréquemment; c'est aussi pourquoi mon rêve d'avenir a grandi doucement avec moi, si bien grandi qu'il est aujourd'hui à la veille de se réaliser.

Il est vrai que c'est un rêve modeste et qui va peut-être vous faire sourire: je voudrais être bibliothécaire.

Voyez-vous, j'ai été élevée dans l'amour des livres. Mon père était un bibliomane distingué, mais tout en aimant par-dessus tout les vieux bouquins, il s'habitait à respecter tous les livres, quels qu'ils fussent.

Je ne savais pas encore lire, et déjà je savais manier les livres. Mon père me confiait sans crainte la lourde Bible de Doré, son admirable La Fontaine, "The lost Paradise" ou les Contes des Mille et une Nuits sûr que je les traiterais en amis ou en maîtres, jamais en jouets.

Je savais déjà qu'il faut toujours poser un livre sur une table, à plat, et non le tenir à la main, ce qui le disloque; je savais qu'il faut tourner les pages par le coin du haut, et non par celui du bas, et sans mouiller son doigt, surtout. Je savais qu'il faut éviter les marques trop épaisses, qui maintiennent le livre entr'ouvert, et quand il n'y avait pas de signet, je choisissais les miennes minces et propres; pour rien au monde, je n'eusse corné ma page, comme je devais le voir faire si souvent—avec indignation—à mes camarades d'école.

Plus grande, je n'avais pas de meilleure récompense que d'aider mon père dans le rangement perpétuel de sa bibliothèque, et ce fut un grand jour pour moi que celui où il jugea mon écriture suffisante pour écrire les fiches de ses livres nouveaux.

D'ailleurs, moi aussi j'avais ma bibliothèque, mes livres et mes fiches, et je ne me suis jamais lassée du plaisir d'augmenter leur nombre et de contempler leur ordre parfait.

Qu'y a-t-il au-dessus des livres? Ils vivent, ils sentent: on peut les aimer comme des amis, et l'on n'est pas trahi par eux; ils ont leurs habitudes, leurs particularités. Voyez les livres neufs: ils sont coquets, ils reluisent dans leur reliure bigarrée et paraissent fiers et joyeux; au contraire, regardez un vieux bouquin bien usé: n'est-il pas assez pitoyable, assez morne, assez las. On sent qu'il n'en peut plus.

Je me suis saisi par tant de mains, parcouru par tant d'yeux; il s'ouvre de lui-même, n'importe où, au lieu de resserrer ses pages, de les coller parfois, comme fait le livre neuf, moqueur et mystérieux.

Je disais qu'ils sentent: leur aspect n'est-il pas tout autre entre des mains délicates qu'entre des mains négligentes; n'ont-ils pas l'air de souffrir quand on les ouvre jusqu'à les faire crier, n'ont-ils pas l'air tristes, quand on les délaisse, n'ont-ils pas l'air aimables quand on les traite avec amour? —Voilà, le mot est dit: ils ont besoin d'être aimés; c'est de cette certitude qu'est née ma vocation.

Un jour, j'étais bien petite, j'accompagnai mon père à une bibliothèque circulante tenue par un pauvre garçon malade et boiteux. Je l'envisai prodigieusement quand même, et en sortant je m'informai s'il était indispensable d'être boiteux pour être bibliothécaire. J'appris, non sans plaisir, que c'était inutile, mais en vérité, j'eusse accepté volontiers de me casser la jambe si l'on m'avait promis qu'une bibliothèque me serait donnée à tenir, en compensation.

Suis-je toujours aussi enthousiaste? Si vous me promettez de ne pas sourire, je vous dire tout bas: "oui". Il me semble que ce serait le paradis pour moi de vivre au milieu de centaines de livres—pas plus, car je veux les connaître tous—de les classer, de savoir toujours où sont tel ou tel, de réparer au jour le jour les déchirures inévitables, et d'enlever les taches, puisque,

Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 17 MARS 1913.

"REDEMPTION"

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 17 MARS 1913.

"VUES ANIMEES ET ATTRACTIONS SPECIALES"

L' "ETUDIANT"

EST EN VENTE AUX ENDROITS SUIVANTS

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine Est,

MATHIEUX & FRERES, 252, rue Saint-Denis

J. PONY, 274, rue Sainte-Catherine Est

DEOM & FRERE, 71, rue Sainte-Catherine Est

C. A. BOLTE, 298, rue Sainte-Catherine Est

(coin Saint-Denis).

NOUVEAUX DEPOTS

M. AIME LAVOIE, Coin Rachel et Coloniale

MM. GUENETTE, SENECAL, St-Denis

M. DUMONT, St-Denis (Près Mont-Royal)

M. J. H. LANGEVIN, Coin Marie-Anne et Berri

savoir en premier lieu?

—L'écriture! Parbleu! fut la réponse.

Notre représentant, qui en a cependant vu bien d'autres... directeurs, resta figé. Malgré son étonnement, il ne perdit pas l'esprit.

—Vous... piquez une curiosité, monsieur, expliquez-vous, je vous prie.

—Eh! mon cher! Vous me tombez dessus à l'improviste, sans crier "garde". Ça n'est pas loyal. Je vais tout de même me fendre d'une explication. —Quand on fait du journalisme universitaire, il faut toujours avoir l'arme au poing. Sans aucune malice, il arrive que la pointe de votre plume lance un petit trait que vous croyez inoffensif. Votre article est diversement interprété. Des esprits aigris, que taquine une bile non purgée, se voient aussitôt provoqués. Tout de suite, les voilà en lice, demandant des explications. Il s'ensuit de violentes passes-d'armes. Et souvent il arrive que pour avoir voulu mettre les points sur les "i", on se met les poings sur le nez.

Avouez, mon cher ami, que ce sont là des coutumes par trop américaines. On dit et l'on répète que nous sommes les héritiers et les descendants de Français. Eh bien, soyons français tout-à-fait.

Vous comprenez pourquoi je fais de l'écriture. Pour contenter tout le monde et son confrère, il faut savoir les feintes, les ripostes, il faut n'être jamais à découvert; il faut savoir toucher vivement... la note juste".

En achevant ces mots, de son porte-cigare allongé du londrès, le directeur esquissa le geste.

Notre envoyé spécial recula si vivement que son chapeau tomba, et qu'il n'alla s'asseoir dessus.

—Prenez tout de même un siège, dit notre boss.

Il n'y a rien d'aussi difficile, reprit-il bientôt, que de satisfaire un étudiant. Qu'est-ce à dire lorsqu'il faut les satisfaire tous! C'est pire que de travailler au maintien de l'équilibre européen!"

Notre reporter avait eu le temps de se remettre. Même il commençait à se souvenir de Paul Féval et de son Bossu.

—Mais, M'sieur le Directeur, vous contentez-vous donc de ces attaques, de ces feintes, de ces parades de tierce ou de quarte? Ne connaissez-vous pas une bonne botte? La fameuse botte de Nevers, par exemple?

—Mon ami, vous avez trop d'esprit. Je connais surtout la botte de Dussault.

Faites, je vous prie, demi-tour; vous allez en sentir toute la souplesse".

Notre infortuné reporter s'est sauvé à toutes jambes et court encore.

L. V.

blas! certains misérables ne savent pas lire dix lignes sans imprimer un "pouce" dans la marge et sans souligner d'un coup d'ongle le mot qui les intéresse.

Mon Dieu, si les diverses bibliothèques de la ville savaient le nombre de pages que j'ai ramés au volume, le nombre de traits de crayon que j'ai effacés, le nombre de coins que j'ai recollés, quelle reconnaissance elles m'auraient! Mais—n'allez pas me trahir!—je ne le fais pas pour elles, je le fais pour l'amour des livres, considérant leur bien devoir cela pour les innombrables joies qu'ils m'ont départies. Car enfin, ne croyez pas que je n'ai des livres dans ma bibliothèque, que pour le plaisir de les y voir et de les y savoir, de les cataloguer et d'y inscrire mon nom; et ne croyez pas que je les ouvre seulement pour constater qu'ils sont propres et bien reliés; non, je lis, et avec intérêt, et même avec profit. Aussi, mon bonheur de bibliothécaire ne consistera pas uniquement à contempler mes rayons bien garnis et à dénombrer mes volumes; s'il en était ainsi, je n'aurais plus qu'à souhaiter de n'avoir jamais de clients.

Dieu merci! le désir de répandre la bonne parole l'emportera, et de beaucoup, sur le regret de voir mes livres détériorés, et je suis sûre de les regarder joyeusement sortir pour remplir leur mission qui est de distraire, d'éclairer, d'instruire. C'est par là que le rôle du bibliothécaire s'ennoblit et devient immense: il détient la pensée des plus grands esprits de tous les temps et il doit la judicieusement répandre parmi ceux qui ne la connaîtraient pas sans lui.

Tout homme a une tâche en ce monde, mais parfois il ne la connaît pas, et, en ayant choisi une autre au hasard, il la remplit médiocrement ou mal. J'ai cette joie profonde de connaître la mienne, je crois que je la remplirai aussi bien que possible parce que je l'aimerai... Puissent maintenant les fameuses contingences ne m'en pas tenir trop longtemps éloignée!

Germaine A.

Nos petites enquêtes

NOTRE DIRECTEUR FAIT DE L'ESCRIME...

Notre "boss" méritait bien une petite visite de la part du reporter chargé des petites enquêtes.

Depuis longtemps, ce cher ami nous donne son opinion sans qu'on la lui demande. Nous voulions lui fournir l'occasion de nous la donner, au moins une fois, sur réquisition.

Le directeur de notre journal fumait tranquillement un vieux londrès, dans les spacieux bureaux de "l'Etudiant", qui avoisinent comme chacun sait, notre café fashionable, le Ritz-Déry.

Les pieds allongés sur un pupitre que n'embrasait pas les articles des nombreux collaborateurs, le chef relisait une volumineuse réplique du Dr. Lasnier à ses détracteurs, intitulée "Histoire d'un petit pipite jaune qui se prenait pour un aigle". Et le londrès sentait bon! Si le beau Maurice de Trois-Rivières eût été là, il aurait pris la résolution d'en acheter pour les amis.

Mais, au fait.

x x x

—D'après vous, M'sieur le Directeur qu'est-ce qu'un journaliste universitaire doit